

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 93 (1964)

Heft: 8

Rubrik: École normale des instituteurs : rapport sur l'année scolaire 1963-1964

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉCOLE NORMALE DES INSTITUTEURS

Rapport sur l'année scolaire 1963-1964

Si l'on connaissait l'avenir ! Le 6 juillet 1963, en écoutant dans cette même salle le rapport annuel de M. le Directeur Gachet, j'étais loin d'imaginer que je lui succéderais à cette place dans un temps aussi rapproché. Personne, au reste, parmi nous, ne s'y attendait.

Hommage à M. le Directeur Gachet

Le changement de régime étant intervenu pendant les vacances, nous n'avons pas pu lui faire nos adieux d'une manière officielle. Aussi est-ce vers lui d'abord qu'en cet instant se portent nos pensées, dans cette sympathique cure de Crésuz où il a souhaité, après une carrière pédagogique déjà bien remplie, réaliser sa vie sacerdotale sous la forme – que j'allais dire « normale » – du ministère paroissial.

M. l'abbé Joseph Gachet était professeur de lettres classiques au Collège Saint-Michel depuis 1933 lorsque, en 1955, il fut appelé à la direction de l'École normale des instituteurs. Pour autant qu'il soit possible de sonder les considérants des décisions de l'autorité, on peut supputer dans le cas particulier que n'y fut pas étranger le sens éducatif manifesté depuis plusieurs années par M. Gachet. D'une compétence reconnue par ses pairs dans les branches de son enseignement, profondément convaincu de la valeur de la culture gréco-latine, il s'était pourtant montré plus préoccupé encore de la formation de l'homme et du chrétien en ses élèves que de leur seule instruction. Il était notamment un animateur du scoutisme fribourgeois. Trop rares seront toujours les maîtres qui savent rencontrer les jeunes hors d'une salle de classe. M. Gachet n'était donc pas tenté de voir une déchéance dans le passage de l'enseignement humaniste où il excellait à la formation des maîtres primaires.

Il s'y dévoua aussitôt sans réserve. Il débarquait dans une École en pleine crise de croissance. Il fut jeté d'emblée dans les soucis de la construction du bâtiment des cours et de l'agrandissement de l'internat. Il eut à pourvoir au remaniement des programmes en vue d'un cycle d'études étendu à cinq ans et à faire face au gonflement rapide de la population juvénile de sa maison. Il l'avait prise avec 46 élèves ; huit ans plus tard, il l'a laissée avec près de 80 étudiants.

Au nom de mes collègues qui furent ses collaborateurs, au nom de ses anciens élèves, j'adresse à mon prédécesseur l'expression de la reconnaissance de l'École et je l'assure de notre fidèle amitié. L'exemple de son dévouement, son sens du devoir nous ont marqués. Il peut être sûr que ce qu'il a semé pendant ces huit ans a déjà germé chez les uns et fructifiera plus tard chez les autres. Là-haut sur la montagne où la voix du sang de ses ancêtres l'a peut-être rappelé – n'est-il pas Gruérien de souche ? – nous savons, de notre côté, que nous gardons un ami et un ami-prêtre qui prie encore pour les maîtres du pays de Fribourg.

La nouvelle équipe

J'ai parlé de mon prédécesseur. A vrai dire, je ne suis pas son successeur à part entière, puisque nous sommes trois à partager son héritage : un aumônier, un préfet-économiste et un directeur.

Sur ce point, j'ai à remercier M. le Directeur de l'Instruction publique de s'être rendu à l'évidence que, dans une maison d'éducation, il n'est pas expédient de concentrer sur la même personne la direction pédagogique, administrative, financière, économique, disciplinaire et religieuse. Grâce à sa compréhension, nous avons rompu avec la formule confusionniste introduite il y a vingt ans pour des raisons qui, à la longue du moins, ne paraissent guère réalistes. Car les économies ne sont pas toujours du réalisme. Nous avons reconstitué, en somme, telle qu'elle était à Hauterive, dans l'École normale des Dessibourg, des Dévaud et des Fragnière, une équipe de dirigeants aux fonctions nettement réparties et cependant unis entre eux, je crois pouvoir le dire, comme les doigts de la main.

L'objectif de l'opération n'était pas de faire revivre artificiellement un passé facilement idéalisé par le souvenir. Il s'agissait de tirer les conclusions pratiques d'une comparaison entre deux systèmes et de se rallier au meilleur, fût-il le plus ancien.

Encore fallait-il trouver les hommes pour former l'équipe. Nous les avons trouvés, non sans peine, et je remercie aujourd'hui ceux qui ont répondu à notre appel.

Je remercie M. K. Zurkinden d'avoir assumé la double fonction de préfet de l'internat et d'économiste, tout en conservant la totalité de ses cours. Pour l'avoir vu à l'œuvre aux côtés de mon prédécesseur pendant plus de quatre ans, j'avais la conviction qu'il était de taille à assumer de plus grandes responsabilités éducatives dans la maison. Attentif aux qualités humaines autant qu'aux acquisitions intellectuelles nécessaires aux futurs instituteurs, alliant le sens pratique, l'observation du détail aux exigences en même temps qu'à la liberté de l'esprit, il a prouvé, dès cette première année de préfecture, qu'il n'y a qu'une chose qu'il ne sache pas compter : son temps et sa peine.

Je remercie ensuite l'autorité diocésaine d'avoir affecté un prêtre de plus, à plein temps, à l'École normale. N'est-il pas évident que la formation chrétienne des maîtres de l'école primaire, la seule qui soit l'école de tout le monde, mérite une place éminente dans ce qu'on appelle la pastorale d'ensemble ? Et je sais gré à M. l'abbé Augustin Berset, jeune vicaire attaché au ministère d'une paroisse vivante – et combien apprécié là-bas, ou plutôt là-haut, à la « Tchou » –, je lui sais gré d'avoir consenti à entrer dans ce que j'ose appeler le ministère pédagogique. Plus proche que nous, par l'âge, de nos élèves, il a trouvé d'emblée le chemin de leur cœur. Après cette première année qu'avec sagesse il a voulu consacrer entièrement à son rôle d'aumônier, je lui souhaite d'entreprendre avec succès les études universitaires de pédagogie qui lui assureront une longue et fructueuse carrière dans le petit monde de l'école fribourgeoise.

Enfin, comme les Trois Mousquetaires étaient quatre, notre équipe s'est complétée, depuis le 10 novembre, par l'arrivée de notre sous-préfet, M. Jean-Paul Sauvain. Droit comme un sapin du Jura, simple, courtois et serviable, il a été pour nous tout autre chose qu'un étudiant qui « fait des heures de surveillance » : un collaborateur précieux en même temps qu'un agréable compa-

gnon. Je forme le vœu qu'il poursuive à l'Université de très longues études, afin qu'il prolonge au maximum son séjour sous notre toit.

Travaux d'aménagement

Cette équipe, encore fallait-il la loger dans notre internat, déjà trop étroit. La Direction de l'Instruction publique a bien voulu prendre l'initiative des travaux d'aménagement qui s'imposaient. Du même coup se sont avérés indispensables le rafraîchissement d'autres locaux, la transformation de l'installation téléphonique, l'équipement d'un studio de télévision. Comme les travaux d'entretien déjà prévus au programme n'étaient pas même amorcés au début de septembre, malgré les engagements donnés à notre prédécesseur par les maîtres d'état, il a fallu retarder la rentrée d'une semaine. Si finalement les aménagements les plus urgents ont été réalisés dans un temps relativement court, c'est à l'obligeante diligence de M. Henri Nicolet, du Département des Bâtiments, que nous le devons. Grâce lui soient rendues, en même temps qu'aux ouvriers et techniciens dont il a organisé le plan de travail. Et pour clore ce chapitre des affaires matérielles, il me reste l'agréable devoir de remercier les Commissions du Grand Conseil qui ont bien voulu ratifier un ajustement, tardif en raison des circonstances, mais adéquat, du budget relatif à ces travaux ; de remercier également M. C. Schmutz, secrétaire de l'Instruction publique et de la Commission de surveillance, et M. R. Dévaud, notre dévoué comptable, du bienveillant intérêt avec lequel ils s'occupent de notre maison.

Dans le corps professoral

Dans cette maison, il y a l'internat et il y a l'école. Et dans toute école, c'est la valeur des maîtres qui fait les bons élèves. On a, en général, les élèves qu'on mérite.

Quelques maîtres nous ont quittés.

J'évoquerai d'abord le souvenir du Professeur Leo Kathriner, retraité depuis six ans, décédé à Ascona le 13 janvier 1964, dans sa 77^e année. De son existence vouée à l'art musical et à sa pédagogie, ce fils d'Obwald venu à Hauterive en 1918 a consacré 40 ans à l'Ecole normale des instituteurs fribourgeois. Aucun de ses anciens élèves ni de ses collègues n'oubliera non seulement sa physionomie originale, ses yeux vifs, son verbe abrupt rehaussé d'humour, sa verve tour à tour joyeuse ou sarcastique, mais surtout les hautes exigences de qualité qu'en artiste sensible et en technicien rigoureux de l'orgue et du piano il savait à la fois imposer et faire désirer dès les premières leçons. Nos maîtres et nos organistes d'aujourd'hui savent ce qu'ils lui doivent. – L'Ecole a participé à la Messe de Requiem célébrée en l'église des Cordeliers – ces Pères Cordeliers dont il fut l'hôte –, le matin même de son ensevelissement à Sarnen, où nous avons envoyé une couronne, et le lendemain nous avons offert le Saint Sacrifice dans notre chapelle pour le repos de son âme. Puisse se réaliser pour lui ce verset d'Isaïe : « Et ton Dieu sera ta Beauté » (60, 1).

Trois maîtres ont dû renoncer à nous apporter plus longtemps leur collaboration :

– Mgr Emmenegger, attaché à l'Ecole pendant plus de 40 ans, puisqu'il y a donné ses premiers cours à la section allemande en 1921 ;

– M. C. Chavaillaz, lui aussi chevronné d'Hauterive, où il fut le dernier préfet-économiste, et qui avait continué jusqu'à l'an dernier le cours de comptabilité en section française ;

– M. Karl Kolly, qui ne fit qu'un passage-éclair parmi nous, pour aller s'établir à Coire, comme maître de musique à l'Ecole normale.

A ces chers collègues, aux plus anciens surtout, va la gratitude de l'Ecole pour les services rendus pendant de longues années.

Et voici les nouveaux maîtres que nous avons eu la joie d'accueillir :

– M. le chanoine Aebischer, curé de ville, et M. l'abbé Siegwart, vicaire de Saint-Nicolas, qui ont bien voulu prendre la relève de l'enseignement religieux en section allemande ;

– M. J. Birbaum, professeur à l'Ecole secondaire des garçons, chargé des cours de chant et d'harmonie en section allemande ;

– M. F. Morel, professeur au Collège, chargé de la comptabilité en section française.

Puisse cette première année passée parmi nous à notre entière satisfaction leur avoir donné à tous le désir d'une persévérante fidélité à l'Ecole normale !

Nous fûmes, cette année, 27 professeurs pour 78 élèves. En une semaine, chaque classe voit défiler 12 et jusqu'à 16 maîtres différents. C'est beaucoup, surtout pour les plus jeunes. Il devient difficile, de par ces conditions, que se forme un esprit homogène dans la maison. Il serait probablement sage d'envisager une politique qui accroisse le nombre des maîtres en mesure de donner à l'Ecole la totalité de leur enseignement.

La diversité des tournures d'esprit constitue pourtant aussi un facteur d'enrichissement pour les étudiants. Ce qui peut d'abord les déconcerter finit par leur ouvrir de plus larges horizons.

C'est ainsi que M. A. Overney – c'est lui maintenant notre doyen quant aux années d'enseignement à l'Ecole – découvre encore des horizons peu connus dans le ciel littéraire du « Canton de Fribourg », – titre d'un ouvrage dans lequel il signe une étude où ne manque que l'évocation de ses propres œuvres ; pour impérieuses que soient les règles de la modestie, nous n'en serons pas dupes au point d'oublier de relire les vers et la prose du président des écrivains fribourgeois.

Ensemble, une fois de plus, M. l'abbé P. Kaelin et M. Jo Baeriswyl ont trouvé le moyen, sans rien relâcher de leur enseignement régulier, d'apporter le plus brillant éclat à la Journée fribourgeoise de l'Exposition nationale et d'y engager la presque totalité des normaliens ; et ceux-ci se jugèrent bien payés de leurs efforts quand, dès le lendemain de ce fameux 7 mai, ils se réunirent et s'admirent sincèrement au petit écran de la TV.

De son côté, M. B. Chenaux cueillait des lauriers en Avignon avec la *Concordia*, et M. G. Gremaud, les applaudissements du Tout-Fribourg à propos, mais non pas à la suite, d'un certain *Malentendu*.

M. O. Schuwey, en section allemande, s'ingénie précisément à préserver ses élèves de tout malentendu dans les comptes qu'ils auront un jour à gérer, alors que, survolant les chiffres des statistiques mondiales, M. R. Walter scrute les

incidences du temps et de l'espace sur la caravane humaine, à travers l'histoire et la géographie, et dévoile jusque dans nos campagnes les arcanes du Marché commun et autres organisations internationales dont les sigles à initiales effarouchent certains esprits.

M. E. Vonlanthen, lui, entend bien ne plus démordre des mathématiques pures. Il laisse à M. P. Joye le plaisir de jouer avec le microscope en sciences physiques et naturelles et d'interpeller les atomes tant en français qu'en allemand, – ce dont je suis particulièrement reconnaissant à ce dernier, de qui M. H. Roggo est l'homologue en section allemande comme guide des jeunes botanistes et zoologues.

Revenons aux lettres et aux arts. A M. M. Bavaud ont été adjudgées de nouvelles heures de littérature en III^e française, ce qui ne l'a pas empêché de demeurer notre initiateur en matière de cinéma. M. Jules Schmid éveille chez nos futurs maîtres le sens des lignes, des formes et des couleurs et les initie à l'utilisation pédagogique du dessin. Quant à M. J. Piccand, qui conjugue avec amour et délice – et pour nos délices – l'orgue et le piano, il vient de surprendre ses amis et ses admirateurs par un coup – je ne dirai pas de tam-tam, car je soupçonne qu'il n'apprécie guère l'aspect musical de ce bruit africain –, disons par un coup d'audace, en prétendant avoir balancé derrière lui le douzième lustre. En tout cas, c'est avec brio qu'il a franchi le cap de la soixantaine et je voudrais lui dire à cette occasion combien tous ici, maîtres et élèves, nous l'estimons et nous l'aimons.

Aux arts, je rattacherai les travaux manuels tels que les conçoit et les fait pratiquer M. I. Ruffieux aux élèves des deux premières années.

Et la pédagogie, est-elle un art ? ou bien une science ? Les candidats au brevet viennent d'être sommés de tirer la chose au clair. En ce qui nous concerne, nos maîtres de théorie et de pratique, M. l'abbé J. Scherwey, MM. E. Gutknecht, J. Monney. A. Julmy et moi-même sommes au moins d'accord pour qu'elle ne soit pas de l'art abstrait. Pour la rendre concrète et vivante, nous continuons du reste à bénéficier de la bienveillance des autorités scolaires et communales de Fribourg et de Granges-Paccot ainsi que des maîtres titulaires qui permettent à nos novices d'accomplir exercices pratiques et stages dans leurs écoles.

Culture et loisirs

La vie de notre maison n'est pas inscrite tout entière dans l'horaire des cours et les influences auxquelles nous cherchons à soumettre nos élèves, nous n'avons pas la naïve étroitesse d'en revendiquer le monopole.

Nos vrais maîtres, ce sont souvent nos livres. Et à côté d'eux, de nos jours, les revues, les journaux, la radio et un peu la télévision. A propos de quoi, je signale que la rédaction de *La Liberté* a bien voulu assurer le service gratuit d'un second abonnement à la salle de lecture des élèves.

Nous avons eu encore, en des domaines assez divers, des conférences : celle de Mgr C. Journet, le 23 octobre, sur le Sacrifice de la Messe ; le récital littéraire de M. et M^{me} Jean Bart (17 février) ; la causerie de M. Andriamasy, pédagogue de Madagascar, sur sa grande île ; des films présentés par M. M. Bavaud ; un entretien dialogué avec le cher Frère Anselme, de Belgique, le 4 mai ; le film-conférence de M. Edgard Sauvain, instituteur à Bienne, le 26 mai ; enfin

une causerie aux recrutables par MM. le conseiller d'Etat G. Ducotterd, le col. brig. Bullet et le lt. col. Dumont, le 8 juin.

Nous avons vécu une journée pédagogique avec le corps enseignant de langue allemande, une journée spirituelle avec le R. P. Lötscher (5 juin), une semaine de retraite à Châteauneuf-de-Galaure pour la IV^e française (16-22 mars), des pèlerinages et des excursions par groupes libres, et naturellement la soirée de Saint-Nicolas et le camp de ski au Lac Noir (27 janvier - 2 février). Ce camp de ski faillit manquer de matière première, mais M. Pally, qui en assume l'organisation avec l'EPGS, s'est arrangé pour que la neige finisse par condescendre à des altitudes plus accessibles. Merci, M. Pally, non seulement pour ce demi-miracle, mais pour votre dévouement à l'éducation physique de nos jeunes gens, qui récoltent au surplus chaque année une moisson impressionnante de succès athlétiques.

Les loisirs culturels ou récréatifs, ce furent encore les spectacles, les concerts, les conférences pour lesquels les élèves n'hésitent pas trop à se rendre en ville.

Le ménage de l'Ecole

Cette année marquera la fin d'une longue collaboration entre l'Ecole normale et la Congrégation des Sœurs Bénédictines de la Sainte-Croix de Cham. Depuis notre transplantation à Fribourg, les Sœurs de Cham avaient succédé à celles d'Ingenbohl pour assurer, avec des auxiliaires laïques, le ménage de l'internat. Un bail de 21 ans, on s'habitue à le considérer comme pratiquement irrévocable. Pourtant l'annonce du départ des Sœurs fut la nouvelle que je reçus en guise d'étrennes en prenant la direction. Lors de sa visite en automne, la Révérende Mère Générale résista aux assauts conjugués en français et en allemand du directeur et de l'économe ; la décision était irrévocable.

En nous inclinant avec regret devant cette détermination, nous tenons à remercier du travail accompli avec une abnégation dont peu de gens se rendent compte les Sœurs qui ont terminé cette étape avec nous, et aussi celles qui les ont précédées. On me permettra de citer à l'ordre du jour la Sœur cuisinière qui n'a pas quitté les fourneaux de l'Ecole depuis 1943. Un grand chagrin l'a éprouvée dernièrement par le décès de sa mère et nous avons tous pris part à son deuil, les élèves notamment, qui ont réuni entre eux des honoraires de Messes pour la défunte.

Le rôle des Sœurs ménagères, pour être modeste et discret, est déterminant pour la bonne marche d'un internat. L'exemple de leur dévouement et leur vie de prière constituent des sources de bénédiction auxquelles les maisons catholiques d'éducation ont toujours attribué une valeur éminente. Merci donc, Révérendes Sœurs, et... *vergelt's Gott!*

Si les dirigeants de nos maisons croient encore à la valeur apostolique des vertus ménagères, il faut constater que les instances religieuses supérieures n'encouragent plus les Congrégations à assumer ce genre de tâches. Il nous a été impossible de trouver un Institut qui accepte de prendre la relève.

D'où la nécessité de réorganiser nos services internes et de prévoir des charges plus considérables à ce chapitre du budget de l'Etat. Formons du moins le vœu que le personnel laïc, auquel sera confié notre internat, administrera la preuve que la Révérende Mère Générale de Cham a eu raison de ne pas croire ses filles indispensables à la maison qu'elles laissent dans un état parfait.

Heureusement, quelqu'un nous reste fidèle dans le domaine des tâches matérielles, M. Brülhart, notre jardinier-concierge. Je le remercie de la façon dont il prend à cœur ses responsabilités et dont il accomplit sa besogne quotidienne. Puis-je souhaiter qu'un jour pas trop lointain, il trouve un nouvel appartement neuf, mais cette fois chez nous, par exemple dans cette aile du bâtiment des cours dont l'inachèvement fait mal aux yeux de ces bienveillants messieurs de la Commission de surveillance ?

Les élèves

Chers élèves, vous attendez votre tour dans ce défilé des gloires de la maison. Nouveau venu dans le métier de directeur, vous me voyez, tel un nouveau fermier qui dresse l'inventaire des richesses de son domaine. Eh bien, sans vous flatter, je puis dire que, de ces richesses, vous n'êtes pas la moindre. D'abord parce que vous êtes l'avenir et que, contrairement à ce que vous pensez peut-être, vos maîtres regardent plus vers l'avenir qu'ils préparent en vous que vers le passé.

Mais aussi parce que vous êtes le présent, et que, votre présent, c'est votre jeunesse. J'ai fait des conférences sur la jeunesse d'aujourd'hui. Plusieurs. Presque toujours, on voulait savoir ce que je pensais des « blousons noirs » ou des « blousons dorés ». Comme si c'était cela, la jeunesse, et la jeunesse d'aujourd'hui. Quand je disais, à Fribourg, à Sion, à Berne, à Lausanne : « Mais non, ce n'est pas cela, la jeunesse d'aujourd'hui ! », figurez-vous que je pensais à vous.

Car vous êtes pleins de qualités. Pas de défauts ? Si, bien sûr, mais je n'en citerai qu'un, le principal, et qui est de cacher vos qualités, de les sous-estimer, de n'y pas croire assez vous-mêmes, de ne pas être assez dynamiques pour laisser s'épanouir et rayonner ce qu'il y a de meilleur en vous. Votre moteur est trop vite fatigué. Trop vite contents, pas assez ambitieux, au sens noble du mot, voilà votre faiblesse.

Il faut aimer les grandes choses, voyez-vous, et se jeter à corps perdu à leur rencontre. Car elles viennent à vous, partout, même dans les plus petites tâches quotidiennes, et ce n'est pas se diminuer que de les accomplir avec une volonté de perfection, comme on fait un beau dessin minuscule quand on est un artiste japonais, par exemple, ou comme on joue un morceau de musique classique pour soi, pour lui, parce que c'est beau, même s'il n'y a personne pour écouter, contrôler, surveiller, apprécier, pas de témoin. Il y a d'ailleurs toujours un Témoin, vous savez qui il est et que Celui-là vous aime quand vous vous appliquez à bien faire tout ce que vous faites, comme Lui.

Discipline et application

S'appliquer. Quand on vous parle d'application et de discipline, comprenez-vous bien de quoi il s'agit : de ce qui doit être votre marque la plus personnelle dans votre comportement. S'il est déjà difficile, délicat, discutable, d'exprimer par des notes chiffrées les résultats scolaires, la chose est encore plus scabreuse pour nous quand ils s'agit d'apprécier vos qualités morales : application, discipline, conduite. Aussi avons-nous tenté un essai vers plus d'objectivité en vous demandant à vous-mêmes de vous noter à ce point de vue.

Depuis Pâques, toutes les trois semaines, chacun a été appelé à s'attribuer loyalement notes de conduite et d'application. Celles-ci sont examinées par le triumvirat préposé à la discipline : directeur, préfet et sous-préfet. Selon le cas, elles sont enregistrées, confirmées, ou abaissées, ou relevées, – cela arrive aussi, et plus souvent qu'on ne pense. Après quoi sont communiquées aux intéressés les modifications éventuelles, avec leur motivation, ce qui amène une discussion éclairante pour tous. Ce que nous visons par cette procédure, c'est l'éveil de ce que certains appellent aujourd'hui l'autocritique, et qui correspond au sens de la responsabilité réfléchie, à la vigilance de la conscience psychologique et morale. Car c'est cela, en définitive, qui fera la valeur humaine de nos futurs éducateurs, et qui nous préoccupe avant tout, comme cela préoccupe avant tout, à juste titre, vos parents.

Relations avec les familles des élèves

La collaboration avec les familles des élèves, ce fut précisément l'un de nos soucis majeurs. Nous avons tenté de la renforcer de plusieurs manières.

D'une part, les week-ends en famille ont été organisés selon un rythme plus régulier, prévu d'avance au début de chaque trimestre, en moyenne tous les quinze jours. Juridiquement, la grande majorité de nos élèves sont des mineurs. Entre 15 et 20 ans, l'influence familiale reste importante ; il faut que nous lui donnions la possibilité de s'exercer effectivement. Pour peu que le climat du foyer s'y prête, son action constitue le plus bienfaisant régulateur des oscillations de l'adolescence, dont on sait qu'elles se prolongent plus longtemps aujourd'hui que naguère.

D'autre part, nous avons pris l'initiative de réunir tous les parents à l'Ecole même. Il nous paraissait bon de mieux accorder nos violons en matière d'attitudes éducatives. En même temps, n'est-il pas souhaitable que les parents connaissent mieux notre maison, nos professeurs, et qu'ils se connaissent mieux entre eux ?

On pouvait néanmoins se demander : viendront-ils ? Or, le dimanche 26 janvier, la maison fut le théâtre d'une invasion, pacifique et combien sympathique ! de la part d'environ 120 membres des familles de nos 78 élèves. Après un salut collectif du directeur, ils se sont groupés par affinité linguistique pour entendre, ici en français, là en allemand, un exposé sur quelques points bien précis de l'éducation de leurs fils : le sens de la responsabilité personnelle, l'argent de poche, la participation aux sociétés, l'ordre et le soin à l'égard du matériel vestimentaire et scolaire, etc. Un très libre échange de vues a suivi. Enfin, une collation, ponctuée par des productions de nos chanteurs, a terminé dans l'euphorie du réfectoire cette rencontre dont l'atmosphère fut des plus cordiales et encourageantes.

Internat et externat

L'idée de rassembler les parents était arrêtée dès le début de l'année. Elle évolua vers une consultation sur un objet particulier à partir du moment où les prévisions de l'avenir nous amenèrent à poser à la Direction de l'Instruction publique la question de l'externat.

Un arrêté du Conseil d'Etat du 21 janvier 1964 – exactement cinq jours

avant notre réunion de parents – nous a autorisés « à introduire, à titre facultatif et d'essai, le régime de l'externat en faveur des élèves des deux dernières années d'études ».

Il peut n'être pas inutile de préciser les motifs et la portée de cette innovation.

Les motifs. Le motif fondamental est la résolution de pallier au plus tôt la pénurie de maîtres. Si la mission de l'Ecole est de former pour l'enseignement primaire les jeunes gens qui trouvent place entre ses murs, il nous a semblé pourtant que notre devoir était de pourvoir à un recrutement suffisant du personnel enseignant fribourgeois dans son ensemble. Or cette tâche est rendue particulièrement difficile parce que, d'une part, nos locaux suffisent à peine à préparer les candidats à l'enseignement primaire, et d'autre part, des candidats que nous formons pour cette fonction, on n'a jamais calculé exactement combien l'abandonnent chaque année pour l'enseignement secondaire, pour l'enseignement professionnel ou pour d'autres activités. Les mesures prises récemment par la Direction de l'Instruction publique pour accroître le recrutement par une voie extraordinaire, en marge de l'Ecole normale, ont renforcé le contingent disponible, mais ce ne saurait être là qu'une procédure exceptionnelle.

La pénurie des cadres pédagogiques primaires, on le sait, est un phénomène quasi universel. Chez nous, – et cela, on le sait moins, on n'aime pas y penser parce qu'on oublie vite ce dont on est responsable – la pénurie a été aggravée par la fermeture temporaire de l'Ecole, décidée en 1940. De 1941 à 1946, l'Etat de Fribourg n'a pas mis un seul instituteur sur le « marché du travail » pédagogique ; il en résulte mathématiquement un manque de personnel de l'ordre de 60 à 70 unités.

Malgré leur récent agrandissement, nos locaux ne peuvent héberger plus de 78 internes, bien serrés. Ce chiffre est inférieur à celui qui faisait règle à Hauteville, il y a trente ans. D'autre part, depuis l'agrandissement, on s'est avisé, après l'avoir refusé, que le cycle de cinq ans s'imposait également pour la section allemande. Et l'on observe que la pénurie de maîtres allemands, moins sensible en Singine, est très grave en ville de Fribourg et qu'il convient donc d'intensifier le recrutement magistral pour notre minorité linguistique. Enfin, les prévisions démographiques élaborées par M. le professeur Roland Ruffieux (*Bulletin pédagogique, 15 mai et 15 juin 1964*) font augurer que le secondaire n'a pas fini de puiser dans les réserves du primaire.

Il fallait donc prendre des mesures pour faire face à la situation. Lesquelles ?

Nous terminons l'année avec 72 élèves. Le solde de six places à partager entre une I^{re} française et une I^{re} allemande était dérisoire. On devait envisager ou bien de nouvelles constructions permettant de loger une trentaine d'internes de plus, ou bien l'ouverture vers l'externat, – qui n'est pas nécessairement une ouverture à gauche...

Si la seconde solution a prévalu, ce ne fut pourtant pas en ce sens qu'ont opté les parents de nos élèves consultés le 26 janvier, eux qui sont les premiers intéressés. Le principe même de l'internat leur a paru préférable. Nous ne pouvions négliger leur point de vue, la possibilité de l'externat admise par le Conseil d'Etat étant spécifiée facultative. Nous avons donc cherché une formule équilibrée. Elle peut se résumer en trois points :

1. *L'internat reste obligatoire pendant les trois premières années.* — Comme l'écrivait M. l'abbé Gachet dans son dernier rapport : « L'internat, malgré

ses peines et ses inconvénients, est nécessaire quelques années pour tous. » (*Bulletin pédagogique*, 15 juillet 1963, p. 184.) Il faut connaître du dedans les conditions réelles de notre recrutement pour apprécier la pertinence de cette affirmation.

2. *L'externat est facultatif pour les élèves des deux dernières années, soit qu'ils logent chez eux (pour l'heure, ils se comptent sur les doigts d'une main, ceux à qui la proximité du domicile permet cette solution), soit qu'ils logent en ville.*
3. Pour ces derniers, la chambre en ville est une formule rejetée par l'assemblée des parents. Il nous fallait donc trouver un système qui ne fût pas plus onéreux que l'internat, tout en offrant les garanties auxquelles les parents tiennent à juste titre. Nous croyons l'avoir trouvé grâce à la collaboration de voisins obligeants, les Pères Oblats de Saint-François de Sales, qui mettront à notre disposition leur foyer d'étudiants de la rue de Morat. Nous ne saurions assez les remercier. Il dépendra maintenant de vous, chers grands élèves, que cet essai soit positivement concluant.

Vacances

J'ai quelque peu anticipé sur l'avenir.

Avec l'entrée en vigueur de notre plan quinquennal, pas de sortie cette année. Une seule perspective immédiate : les examens partiels de la I^{re} série du brevet, puis les vacances.

J'ai déjà parlé trop longuement : je ne vais pas en retarder encore l'avènement. Mais il fallait bien que je fasse ce tour d'horizon qui nous permette à tous de nous situer, dans nos études ou dans nos responsabilités, dans nos réalisations et nos projets. Vienne maintenant le temps du repos, de la détente, du retour en famille ! A tous, maîtres et élèves, je souhaite d'heureuses et bien-faisantes vacances, de ces vacances qui ne sont pas un arrêt dans la croissance. Au moment de nous séparer, je vous invite à graver dans votre mémoire l'image de ce jeune pin que nous avons planté le 7 avril dernier, à la place du vigoureux sapin qui avait fait son temps, mais dont la chute nous a tous impressionnés. Ce qu'il y a de beau dans un arbre, c'est que, tant qu'il vit, il grandit et que sa mort ne sonne que lorsqu'il devient incapable de nouvelles pousses. Le jeune pin a poussé très vite sur notre terre. Faites comme lui et que chaque année, chaque trimestre de votre vie soit une avance vers plus de grandeur.

Je vous donne rendez-vous pour la rentrée, au 21 septembre.

LÉON BARBEY

directeur de l'Ecole normale des instituteurs

Mot d'enfant

Le papa, inquiet des mauvaises notes de son fils s'exclame :

— Puisque c'est comme ça, je vais y aller moi-même à ton école, et je saurai bien par le maître ce qui se passe !

— Tu peux y aller, papa, si tu n'as pas peur d'avoir honte devant les autres.

Effectif de l'Ecole normale des instituteurs en 1963-1964

4^e classe française	<i>Origine</i>	<i>Domicile</i>
1. Cesa Bruno	Cerniat	Bulle
2. Charrière François	Cerniat	Bulle
3. Chevalley Georges	Alterswil	Attalens
4. Descloux Serge	Echarlens	Corbières
5. Ducry André	Dompierre	Dompierre
6. Luisoni Pierre	Stabio (TI)	Neirivue
7. Oberson René	La Neirigue	La Tour-de-Trême
8. Papaux Jean-Pierre	Treyvaux	Treyvaux
9. Torche Charly	Franex	Orsonnens

4^e classe allemande

1. Buchs Eduard	Jaun	Jaun
2. Buchs Karl	Jaun	Im Fang
3. Fasel Paul	St. Antoni	St. Antoni
4. Gutknecht Jean-Jacques	Ried	Meyriez
5. Kramer Simon	Galmiz	Schönbühl (BE)
6. Pürro Heribert	Oberschrot	Alterswil

3^e classe française

1. Baeriswyl Henri	Saint-Ours	Cheiry
2. Baumann Yves	Uetendorf (BE)	Rueyres-les-Prés
3. Christinaz Gilbert	Delley	Châtel-Saint-Denis
4. Déglise Jacques	Châtel-Saint-Denis	Fribourg
5. Grandgirard Arnold	Cugy	Belfaux
6. Emonet Jean-Claude	Attalens	Attalens
7. Huguenot Jean-Joseph	Autigny	Autigny
8. Menoud Maurice	Cottens	Prez-vers-Noréaz
9. Monney Pascal	Blessens	Le Châtelard
10. Sudan Jean-Michel	Estavannens	Bulle
11. Torche Francis	Cheiry	Marly-le-Petit

3^e classe allemande

1. Arni Rudolf	Lütterswil (SO)	Courtepin
2. Baechler Heribert	Rechthalten	Ueberstorf
3. Egger Peter	Guschelmuth	Guschelmuth
4. Haymoz Peter	Alterswil	Brünisried

3^e classe allemande (suite) *Origine* *Domicile*

5. Probst Ernst	Finsterhennen (BE)	Belfaux
6. Roux Max	Ueberstorf	Ueberstorf
7. Ruffieux Xavier	Plasselb	Plasselb
8. Schaller Donat	Bösingen	Alterswil
9. Wieland Hans-Peter	Salvenach	Salvenach

2^e classe française

1. Crausaz Gabriel	Auboranges	Mossel
2. Dorthé Joseph	Gillarens	Gillarens
3. Ducarroz André	Montbrelloz	Bulle
4. Gendre Gabriel	Neyruz	Lussy
5. Gisler Nicolas	Dompierre	Sâles (Gr.)
6. Grandjean Bernard	Morlon	Granges
7. Gremaud François	Vuadens	Le Pâquier
8. Pochon Jacques	Dompierre	Avenches (VD)
9. Rey Claude	Vallon	Châtel-Saint-Denis
10. Rusca Michel	Rancate (TI)	Attalens
11. Terrapon André	Montagny-les-Monts	Estavayer-le-Lac
12. Tinguely Pierre	La Roche	La Tour-de-Trême
13. Wicht Roland	Senèdes	Crésuz

1^{re} classe française

1. Bossy André	Avry-sur-Matran	Franex
2. Both Auguste	Lessoc	Lessoc
3. Brasey Marcel *	Font	Font
4. Carrel Edouard	Courtion et Fribourg	Saint-Aubin
5. Charrière Jean-Pierre	Cerniat	Bulle
6. Chassot Joseph *	Treyvaux	Farvagny-le-Grand
7. Corminbœuf Claude *	Domdidier	Domdidier
8. Delatena Gérard *	Grandvillard	Grandvillard
9. Kolly Nicolas	Essert	Essert
10. Pury Maurice	Delley	Portalban
11. Renevey Jean-Pierre	Fétigny	Fétigny
12. Ruffieux Jean-Marie	Crésuz	Avry-devant-Pont
13. Schaller Jean-Pierre	Wünnewil	Fribourg
14. Tâche Léon	Remaufens	Remaufens
15. Tettamanti Silvio	Grancia (TI)	Payerne (VD)
16. Vial René	Le Crêt	Le Crêt

1^{re} classe allemande

1. Aeby Marcel	Giffers	Freiburg
2. Burri Guido	Alterswil	Brünisried
3. Flühmann Bernhard	Jeuss	Murten

1 ^{re} classe allemande (suite) <i>Origine</i>		<i>Domicile</i>
4. Kolly Erhard	St. Silvester	Giffers
5. Meyer Andreas	Ulmiz	Ulmiz
6. Murri Franz	Köniz (BE)	Ueberstorf
7. Pauchard Hubert *	Guschelmuth u. Freiburg	Fendingen
8. Pürro Anton	Oberschrot	Bösingen
9. Roggo Jean-Claude	Düdingen u. Freiburg	Freiburg
10. Rotzetter Jean-Pierre *	Plasselb	Bösingen
11. Schafer Alex	Ueberstorf u. Bösingen	Schmitten
12. Schneuwly Elmar	Liebistorf	Murten
13. Thalmann Alexander	Plaffeien u. Freiburg	Flamatt
14. Ulrich Bernhard	St. Antoni	Schmitten

* Ont quitté au cours de l'année.

Récapitulation de fin d'année (72 élèves)

Classes	Français		Allemands		Répartition				
	cathol.	cathol.	réformés	Total	Districts	Domicile		Origine	
IV ^e	9	4	2	6	Broye	8	11 %	12	16 %
III ^e	11	6	3	9	Glâne	5	7 %	4	6 %
II ^e	13	—	—	—	Gruyère	16	22 %	12	16 %
I ^{re}	12	10	2	12	Lac	7	10 %	8	11 %
	45	20	7	27	Sarine	11	15 %	7	10 %
					Singine	14	20 %	18	25 %
					Veveyse	8	11 %	4	6 %
					Hors du canton	3	4 %	7	10 %
						72		72	



Alder & Eisenhut AG
EB KUSNACHT – ZH.
 Téléphone (051) 90 09 05

FABRIQUE D'ENGINS DE GYMNASTIQUE,
 DE SPORTS ET DE JEUX

Vente directe de la fabrique au client.